Aa. Vv., Engendering Race: Romantic-Era Women and French Colonial Memory

Carminella Biondi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/7594>

DOI : 10.4000/studifrancesi.7594

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2009

Pagination : 635-636

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Carminella Biondi, « Aa. Vv., *Engendering Race: Romantic-Era Women and French Colonial Memory* », *Studi Francesi* [En ligne], 159 (LIII | III) | 2009, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 09 janvier 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/7594> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.7594>

Ce document a été généré automatiquement le 9 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Aa. Vv., *Engendering Race: Romantic-Era Women and French Colonial Memory*

Carminella Biondi

RÉFÉRENCE

AA. VV. *Engendering Race: Romantic-Era Women and French Colonial Memory*, «L'Esprit créateur», n°4, hiver 2007, pp. 132.

- 1 Ce numéro de "L'Esprit créateur" mériterait la plus grande diffusion, car il réalise dans l'espace d'un peu plus d'une centaine de pages le résultat extraordinaire de confronter deux mondes féminins: celui des écrivaines françaises de la première moitié du XIX^e siècle, qui traitent dans leurs écrits des problèmes de la colonisation et de la discrimination raciale, et celui d'un groupe d'universitaires américaines, qui s'intéressent depuis longtemps aux problématiques de la subordination esclavagiste et féminine. Il en résulte un ensemble précieux où des femmes cultivées et passionnées d'aujourd'hui relisent, à la distance d'à peu près deux siècles, des ouvrages (surtout des contes et des romans) où d'autres femmes, tout en traitant de la colonisation et de l'esclavage, parlaient d'elles-mêmes, de leur discrimination, de leur aliénation. Ce jeu de miroirs, comme il est montré très clairement dans ce volume, rend uniques aussi bien leur façon d'affronter le problème de l'esclavage, déjà longuement débattu par la littérature et la pensée françaises du XVIII^e siècle, que leur façon de camper une histoire «noire».
- 2 Ce numéro de la revue se compose de dix articles qui s'intéressent à des ouvrages des femmes publiés dans la première moitié du XIX^e siècle et en particulier autour des années 20, c'est-à-dire à une époque où, après la longue période d'interdiction qui a suivi la révolte de Saint-Domingue, on recommence à plaider la cause des esclaves noirs. Les seuls articles qui représentent une exception – thématique ou

chronologique – sont le premier, de Pratima Prasad (*Intimate Strangers: Interracial Encounters in Romantic Narratives of Slavery*, pp. 1-15), qui élargit le discours à l'œuvre de Bernardin de Saint-Pierre et de Lamartine, et le dernier, qui traite d'un ouvrage paru en 1884. Le deuxième article, de Marie-Pierre LE HIR, s'occupe d'un roman peu connu, publié en 1820, dont le sujet est un fait réel qui a déclenché la guerre d'indépendance américaine: Marie-Adélaïde Barthélémy-Hadot's "*Révolte de Boston: Gender, Race, and the American Revolution*" (pp. 16-28). Le Hir montre, à travers l'analyse attentive de la figure du protagoniste Zamor, que ce roman se fait le porte-parole d'une double révolte: celle des noirs contre l'esclavage et celle des colons américains contre la mère-patrie.

- 3 Les six articles suivants sont consacrés, deux à la duchesse Claire de Duras et quatre à Marceline Desbordes-Valmore, les plus connues des romantiques françaises qui se soient occupées de sujets «coloniaux». Mme de Duras publie en 1823 un roman bref, *Ourika*, qui devient un véritable cas littéraire: c'est l'histoire d'une enfant noire élevée dans une famille d'aristocrates français et de tous les problèmes qui découlent de cette "anomalie" sociale. Dans le premier de ces deux articles, Mary Jane COWLES établit une confrontation entre la duchesse et Olympe de Gouges, la première femme française qui ait écrit, à la fin du XVIII^e, un ouvrage sur l'esclavage des noirs (*The Subjectivity of the Colonial Subject from Olympe de Gouges to Mme de Duras*, pp. 29-43). Le second, de Heather BRADY, introduit un élément de nouveauté dans le débat sur le séjour de Mme de Duras à la Martinique, en analysant la correspondance d'un oncle et d'une tante de la duchesse, qui avaient été colons à Saint-Domingue (*Recovering Claire de Duras's Creole Inheritance: Race and Gender in the Exile Correspondance of Her Saint-Domingue Family*, pp. 44-56).
- 4 Les quatre études qui s'occupent de M. Desbordes-Valmore concernent tous *Les Veillées des Antilles* (1821), un recueil hybride de jeunesse, réunissant poésie et prose, qui peut «tell as a lot about Desbordes-Valmore's sentimental aesthetic, her craft as a prose writer, and her implicit attitude toward the socio-political debates of her time» (p. 65). Les première et troisième études analysent de façon générale le recueil et brossent le cadre où s'insère le texte le plus intéressant dans notre perspective de lecture: le conte Sarah (Anne BOUTIN, *Colonial Memory, Narrative and Sentimentalism in Desbordes-Valmore's "Les Veillées des Antilles"*, pp. 57-67; Deborah JENSON, *Myth, History, and Witnessing in Marceline Desbordes-Valmore's Caribbean Poems*, pp. 81-92). Sur ce conte –réédité en 1845 dans le recueil *Huit Femmes* – se penchent Adrianna POLIYENKO et Doris KADISH, avec toute la compétence qu'elles ont déjà démontrée au cours de leurs nombreuses recherches dans ce domaine (*Returns of Marceline Desbordes-Valmore's Repressed Colonial Memory: "Sarah" and Critical Belatedness*, pp. 68-80; "*Sarah" and Antislavery*, pp. 93-104). Ces quatre études ont un double mérite: celui de nous faire connaître un aspect moins connu de l'œuvre de Marceline Desbordes-Valmore, qui a été appréciée surtout pour sa poésie, et celui d'élargir le débat autour de l'écriture féminine face aux problèmes coloniaux dans la première moitié du XIX^e siècle.
- 5 Les deux études finales nous montrent deux visages antithétiques de l'écriture des femmes à propos des thèmes abordés dans ce volume. D'abord celui de Sophie Doin – qui, dans sa *Famille noire* (1825) et ses *Nouvelles blanches et noires* (1826), défend la cause des esclaves, la révolte de Saint-Domingue et l'égalité des races, allant jusqu'à raconter l'histoire la plus interdite à l'époque, à savoir celle d'un mariage entre une blanche et un noir: aspects fort bien analysés par Cora MONROE dans *Authorized Autonomy: The Black Subject of "La Famille noire"* (pp. 105-117). L'autre visage est celui d'Anaïs Ségalas, qui publie en 1884 un roman au titre composite et un peu baroque, *Récits des Antilles: Le Bois*

de la Soufrière, titre qui vise à situer de façon précise le contexte géographique de la narration, dans un but que Barbara T. COOPER cherche à expliquer à travers une étude des attentes des lecteurs de l'époque (*Race, Gender and Colonialism in Anaïs Ségalas's "Récits des Antilles: Les bois de la Soufrière"*, pp. 118-129). Selon l'avis de la critique, si la date de publication du roman est certaine, celle de l'écriture pose des problèmes qu'il serait important de résoudre pour essayer de comprendre les raisons de son orientation raciste. En effet, celle-ci représente une exception dans le panorama de l'écriture féminine du XIX^e siècle et, surtout, un revirement d'Anaïs Ségalas par rapport «to the opinions expressed in her earlier writings» (p. 126). S'agit-il d'un cas isolé ou bien d'une involution fin de siècle?

- 6 En conclusion, il faut rendre hommage aux universitaires qui ont réalisé un travail incontournable, mettant au centre de leur recherche un phénomène culturel du romantisme français qui est toujours resté en marge. Beaucoup d'entre elles ont déjà acquis un autre grand mérite, celui d'avoir rendu possible la lecture directe de presque tous ces ouvrages en les rééditant dans la collection «Autrement mêmes» dirigée chez L'Harmattan par Roger Little.